

— Ainsi, reprit au bout d'un instant l'ex-réclusionnaire, la dépêche de Belgique annonce l'arrivée des dentelles pour vendredi ?

— Oui, répliqua le trottin, et la patronne ne compte pas les recevoir avant samedi ?

— Très bien... Maintenant une autre question...

— Faites, monsieur...

— Quelle est la jeune dame qui est sortie tout à l'heure avec mademoiselle Renée ?

— Une de ses amies... une ouvrière fleuriste que je ne crois pas très travailleuse, mamzelle Isabelle, plus connue sous le nom de Zirza la Blonde... Elle venait la chercher.

— Pour la conduire où ?

— Ça, monsieur je n'en sais rien...

— Merci, mon enfant, et bonsoir !

— Bonsoir, monsieur !...

Léopold quitta Zénaïde. La gamine, aussitôt qu'elle fut seule, noua dans un angle de son mouchoir les deux pièces de vingt francs en se disant :

— Plus souvent que j'en parlerai chez nous ! Maman me la prendrait pour aller chez le boulanger. C'est ça qui ne serait pas à faire !

Et elle repartit au petit trot dans la direction du legis-mamel.

L'évadé de Troyes regagnait la rue de Navarin en cherchant un plan dont la réussite lui semblât certaine.

VI.

Jarrelonge avait battu le pavé de Paris pendant toute la journée, marchant à l'aventure et guidé par le vague espoir de rencontrer Léopold. Il s'était rompu les jambes à parcourir les boulevards et les grandes voies de communication.

Le soir venu, il retourna lentement à son domicile, acheta quelques provisions, rentra chez lui, bourra son poêle et se mit à dîner.

La demie après huit heures sonnait au moment où il terminait son repas.

— Il est trop tôt pour me coucher... se dit-il, je vais acheter la lecture des Souvenirs du comte de Terrys.

Après avoir tiré le volume du double fond du placard, il le posa devant lui, arrangea sa lampe à pétrole de manière à obtenir la plus grande somme possible de lumière, reprit sa lecture et il l'avait laissée, c'est-à-dire aux quelques lignes écrites à l'encre rouge, et il allait s'absorber dans l'étude du précieux manuscrit, mais la fatigue lui ferma les yeux ; ses coudes s'appuyèrent sur la table, sa tête sur ses mains : il dormait. Un bruit de pas le tira de son assoupissement.

— Ce doit être ma voisine qui rentre... pensa-t-il. On dit qu'elle n'est pas seule...

La voix sonore de Zirza retentissait sur le carré.

— On n'y voit goutte, disait la blonde étudiante, Jules, fais craquer une allumette...

Jarrelonge murmura :

— Il y a des hommes... probablement ceux qui accompagnaient hier au soir les deux petites... Ça serait rigolo de les entendre jacasser... Ah ! on ouvre la porte... on entre... on murmure... Qu'est-ce qu'ils vont ruminer là dedans ?... Les minces sont minces... Essayons donc d'écouter un peu...

Le libéré quitta sa chaise et appuya son oreille contre la

cloison dont il venait de constater le peu d'épaisseur.

— On parle... fit-il, j'entends...

— Eh ! bien, demandait Zirza, comment trouvez-vous le nid de notre tourterelle ?

— Charmant ! répondit Paul, cet arrangement si simple est d'un goût exquis.

Jarrelonge pensa :

— L'homme qui jabotte est le particulier qui m'a donné la chasse en sortant du Châtelet. Je reconnais sa voix.

— Il ne s'agit pas d'admirer, mes enfants, dit Jules, il s'agit de délibérer... Parlons peu, mais parlons bien... Ici nous sommes à l'abri des oreilles indiscrettes...

Le complice de Léopold eut quelque peine à étouffer un éclat de rire, et dut se contenter d'un geste ironique qui signifiait clairement :

— Compte là-dessus, mon bonhomme !

Jules poursuivit :

— Que Paul s'explique et apprene à Renée ce qu'il a résolu de faire...

— Je sais déjà par Zirza que vous avez continué vos recherches, dit à son tour la fille de Marguerite.

— Oui, chère Renée, et j'ai la certitude d'avoir découvert l'individu qui a mis la main sur le sac de madame Ursule, accroché au marchepied du wagon 1326...

— Vous avez suivi ma recommandation, n'est-ce pas, Paul ? Vous avez eu pitié de cet homme ?... Vous ne l'avez pas fait punir ?...

— Tiens ! la petite n'est point rancunière... murmura Jarrelonge, à qui les paroles prononcées dans la pièce voisine arrivaient sourdes et voilées, mais parfaitement distinctes.

Paul reprit :

— Cet individu, un homme d'équipe Belge, a été chassé pour cause de graves irrégularités dans son service. Il n'est plus à Paris.

— Quel parti comptez-vous prendre à son sujet ? demanda Renée.

— Je compte aller le chercher en Belgique et, s'il le faut, le suivre à la piste jusqu'à ce que je le trouve... Vous m'avez dit que le sac de madame Ursule renfermait, outre des billets de banque, des papiers de famille...

— Je n'en ai pas la preuve, mais j'en ai la conviction... Madame Ursule n'aurait point veillé avec tant de soin sur ce sac dont elle ne se séparait jamais, s'il n'avait renfermé qu'un peu d'argent... Il contenait des papiers d'une importance capitale, je le crois fermement, et parmi ces papiers se trouvait la lettre dont m'avait parlé madame Ursule, cette lettre qu'en arrivant à Paris je devais présenter à un notaire dont j'ignore le nom et la demeure...

— Elle devine juste, la petite !... pensa Jarrelonge. Oui, la lettre au notaire s'y trouvait, avec celle que je suis allé porter là-bas, à Maison-Rouge, et que Léopold voudrait bien tenir...

— Eh bien ! continua Paul, si Oscar Loos, le voleur, n'a pas regardé ces papiers comme sans valeur, ce qui est probable puisqu'ils n'étaient point dans le sac, il doit les avoir et il me les vendra, ou tout au moins il pourra me dire, moyennant finances, où il les a mis et ce qu'il faut faire pour en reprendre possession...

— Diable ! murmura Jarrelonge. C'est que c'est vrai, tout de même ! Mauvaise affaire pour nous !

— Et, demanda Renée, où demeure cet Oscar Loos ?...

— A Anvers... rue Vieille-Chaussée, no 31, près de la place